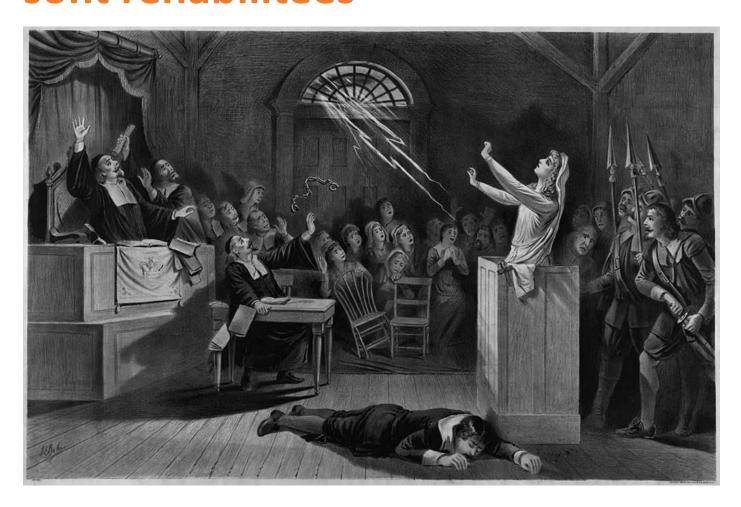
Tuées à tort, les sorcières de Salem sont réhabilitées



325 ans après une série de pendaisons ayant coûté la vie à dix-neuf personnes soupçonnées d'actes de sorcellerie, un monument destiné à saluer leur mémoire et souligner leur innocence va être inauguré à Salem, dans le Massachusetts, aux États-Unis.

1



Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Plus de trois siècles après un mouvement de paranoïa collective ayant déclenché une vague de chasse aux sorcières en Nouvelle-Angleterre, aux États-Unis, les 19 victimes de cette haine irrationnelle vont enfin être réhabilitées.

Ce mercredi 19 juillet, une stèle comportant les noms des personnes accusées à tort puis exécutées, sera inaugurée à Salem, dans le Massachusetts, sur le lieu des pendaisons.

Le mythe des « Sorcières de Salem », récupéré par la littérature et le cinéma, puis devenu source de fantaisies dans la culture populaire, fut en effet une tragédie.



Une équipe de chercheurs a travaillé durant plusieurs mois pour identifier le site des pendaisons. (Photo : Proctor's Ledge Memorial Project)

Au début de l'année 1692, l'hiver glacial ne fait qu'aggraver la famine dans une région marquée par les combats avec les Français, mais surtout par les attaques régulières des tribus amérindiennes. Cette petite colonie britannique ne reçoit, par ailleurs, plus aucun soutien de l'Angleterre, en proie à de nombreux conflits internes. Aucun gouvernement légitime n'assurant la gestion de cette zone, la population s'en remet à la religion et aux pasteurs protestants pour assurer l'ordre.

Dans ce contexte de crainte permanente, de privations et de religiosité extrême, deux jeunes filles membres de la famille du révérend Samuel Parris, se mettent à se comporter de manière bizarre, allant même jusqu'à parler une langue inconnue. Les médecins, appelés à leur chevet, concluent à une possession satanique et ordonnent aux jeunes filles de dénoncer ceux qui les ont ensorcelées.

Les filles dénoncent quelques habitants comme la cause de leurs agissements. Elles sont crues sur parole. S'en suit alors une chasse aux sorcières, basée sur les dénonciations et les apparences. En seulement quelques mois, environ 80 personnes, dont de nombreuses vieillardes, sont placées derrière les barreaux pour être jugées. Une série de procès se tient

durant l'été. Trois vagues de pendaisons s'en suivront, coûtant la vie à 19 personnes. Quelques années plus tard, en 1700, l'un des juges, reconnaîtra publiquement sa faute et celle des autres membres du jury.



Un parc et une stèle en hommage aux sorcières de Salem seront inaugurés le 19 juillet 2017. (Photo : Proctor's Ledge Memorial Project)

Débute alors la fameuse chasse aux sorcières, basée sur la calomnie, les dénonciations et les faux-semblants. Des procès à charge s'enchaînent au cours de l'été qui suit, avant que trois vagues de pendaisons (treize femmes et six hommes) ne concluent cette affaire.

Les exécutions au sommet d'une colline

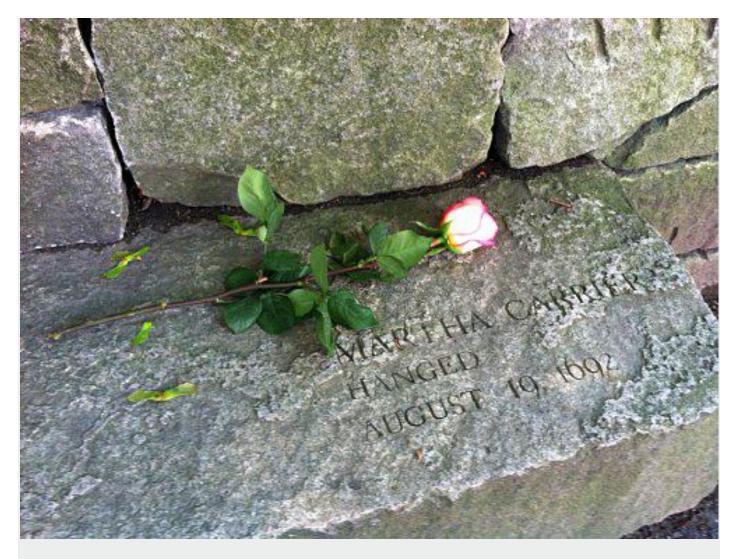
Depuis les faits, la région de Salem est devenue célèbre pour ses sorcières. Une «renommée» qui lui vaut aujourd'hui d'être devenue une destination touristique, notamment au moment d'Halloween. Et si plusieurs lieux de la ville sont prisés par les visiteurs, comme le site du procès ou le musée des sorcières, l'emplacement exact des exécutions est longtemps resté un mystère.



Les universitaires se sont penchés sur les documents de l'époque pour retrouver le terrain des exécutions. (Photo : Proctor's Ledge Memorial Project)

Au début du XXe siècle, l'historien Sidney Perley a longuement travaillé sur la question, mais il faut attendre l'année 2016 pour voir une équipe de chercheurs débuter une enquête minutieuse. Quatre universitaires, une historienne municipale et un réalisateur de documentaires ont ainsi mis en place le « Gallows Hill Project ».

S'appuyant sur les découvertes de Perley, les cartes de l'époque, les récits des habitants, les documents des procès, mais aussi en ayant recours à un radar d'analyse des sols, ainsi qu'à la photographie aérienne, l'équipe a pu identifier une parcelle de terrain rocailleuse, coincée entre deux rues, au sommet d'une colline.



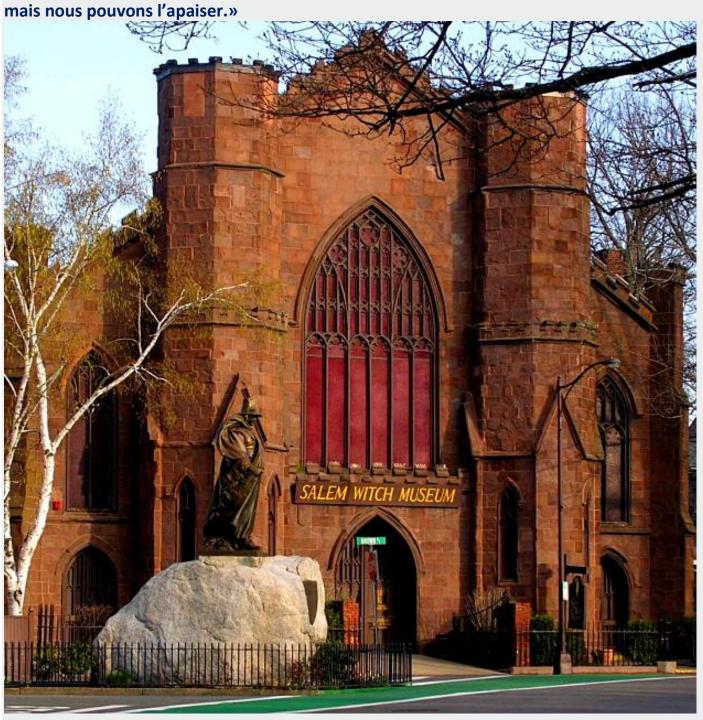
Les familles des victimes sont regroupées en association et avaient déjà financé des bancs publics en hommage aux condamnés. (Photo : Proctor's Ledge Memorial Project)

«Le nom de ce terrain est « Proctor's Ledge », tiré du nom de John Proctor, l'une des personnes pendues à l'époque, explique Emerson Baker, l'un des universitaires ayant découvert le site. Plusieurs descriptions mentionnaient que la foule qui assistait aux exécutions devait lever la tête vers la pente et tournait le dos à la rivière. Par ailleurs, il était précisé que le sol était rocailleux et que les corps étaient ensuite jetés dans une crevasse. D'autres écrits, mentionnaient partiellement le chemin emprunté par les suppliciés depuis la prison jusqu'au lieu de la pendaison.» Si aucune potence n'a été retrouvée sur place, les universitaires estiment que les grands arbres noueux situés sur la colline servaient à attacher les cordes et le nœud coulant.

Un parc et une stèle

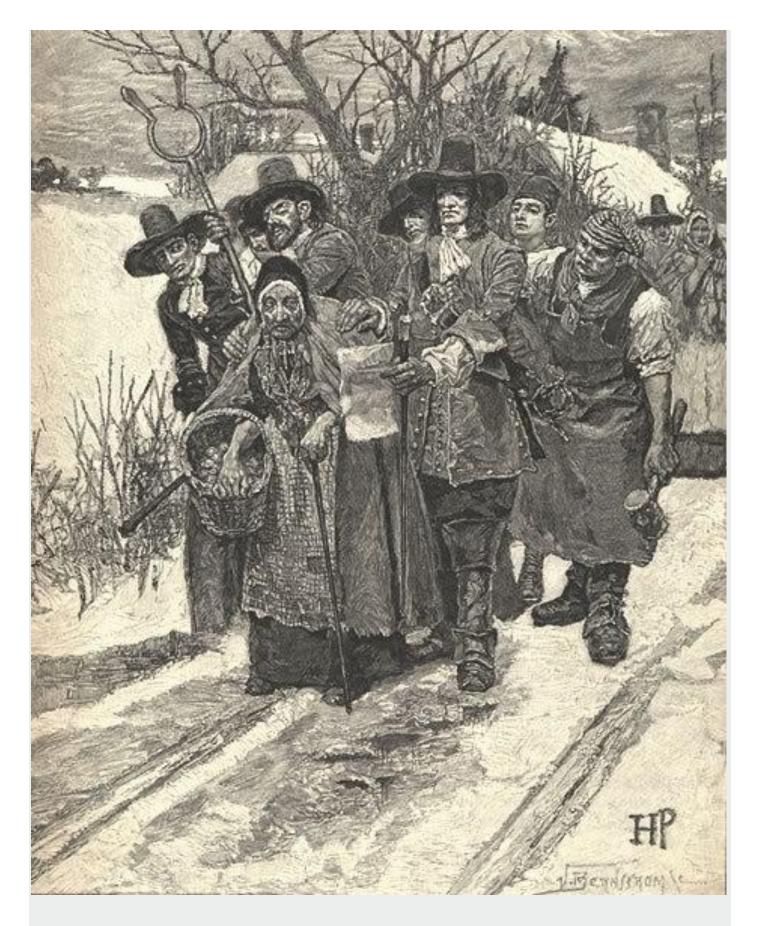
Grâce aux découvertes des chercheurs, le maire de la ville, Kimberley Driscoll, a décidé d'y créer un parc, ainsi qu'une stèle en hommage aux innocents dénoncés et pendus. Plus de 200 000 dollars ont pu être obtenus en fonds publics et privés, afin de tourner la page de cette trouble histoire. **«Notre ville et notre communauté souhaitent toujours s'améliorer**

et tirer les leçons du passé, indique Driscoll. Nous ne pourrons pas effacer ce qui est arrivé,



Devenue touristique du fait de son passé troublé, la ville de Salem possède déjà un musée dédié aux « sorcières ». (Photo : City of Salem)

Un geste d'apaisement qui ne fait toutefois pas que des heureux. Les habitants de cette zone résidentielle s'attendent en effet à voir leur quartier devenir prochainement le lieu de rassemblement de tous les amateurs d'atmosphère macabre...



Au cours de l'hiver 1692, plusieurs personnes furent soupçonnées d'actes de sorcellerie, principalement de vieilles femmes, comme le montre cette illustration de l'artiste Howard Pyle. (Image : Howard Pyle)